

Retours de Suisse
37^e Festival International du Film de Fribourg (FIFF)

par **Philippe Cabrol**
administrateur de la FCCM et membre du Jury Oecuménique du FIFF

Moderne et médiévale, discrète et rayonnante, urbaine et entourée par la nature, foisonnante d'activités mais à taille humaine, Fribourg (Suisse) incarne le contraste et nous a invité à sa 37^{eme} édition du Festival international du film de Fribourg (FIFF), s'est déroulée du 17 au 26 mars 2023, la cuisine fut le fil rouge du FIFF, coïncidant avec la reconnaissance officielle de Fribourg comme la ville suisse du goût. Le Festival s'est associé avec des restaurants afin de proposer à son public des expériences ciné-culinaires. La section Cinéma de genre, qui donne la tonalité du festival, a été consacrée à la gastronomie, bien qu'à proprement parler ce ne soit pas un cinéma de genre

99 films dont 60 long-métrage, 38 court-métrages et un docu-série furent présentés. Les films provenaient de 52 pays, 64 films étaient en avant-premières suisses, européennes ou mondiales. Dix expériences ciné-culinaires se sont déroulées dans 8 restaurants de la ville.

I) La section Cinéma de genre intitulée Bon appétit a réuni 10 long-métrages en lien avec la gastronomie. Comme sur une excellente table de restaurant, les propositions furent variées : de la comédie, de la satire, du thriller,...

En amuse-bouche, ce fut le film *Adieu Paris* d'Edouard Baer avec un casting trois étoiles au Guide Michelin : Edouard Baer, Benoît Poelvoorde, Pierre Arditi, Bernard Le Coq, François Damiens, Gérard Depardieu, Ludivine Sagnier,... nous transportait à la réunion annuelle de huit figures de l'art à La Closerie des Lilas à Paris.

La pièce du chef, *Diario di Spezie* (Journal des épices) de Massimo Donati, centrée sur le thème de la restauration, nous a entraînés à suivre le jeune cuisinier talentueux Luca qui note ses trouvailles épicières dans un petit carnet. Sa vie va basculer avec la rencontre d'Andreas, un maître de la restauration des peintures flamandes.

Pour la chair de poule, avec *A banquet*, la britannique Ruth Paxton saupoudre l'angoisse avec son héroïne frappée d'un mal mystérieux.

Un menu hors norme fut servi, avec *Heavy Craving* de Hsieh Pei-ju, sur la question du trop manger. Cette satire taïwanaise s'attaque à la « grossophobie » et à la question de la norme. Ying Juan, 105 kg, et auquel sa mère offre pour son trentième anniversaire un programme de perte de poids, va connaître humiliation, privation agression.

C'est Alba que des hommes, d'un âge bien avancé, chassent avec leurs chiens dans *The truffle hunters* de Mickael Dweck et Gregory Kershaw.

Chang-wook choisit avec soin les ingrédients pour sa cuisine et décrit ses expériences sur son blog pour son épouse gravement malade. Avec ce **repas d'adieu, *Recipe for Farewell*** de Lee Ho-jae réchauffe le cœur et rappelle des souvenirs heureux.

Pour le **poulet** à la belge, Jean Libon et Yves Hinant avec ***Poulets frites*** nous font découvrir un commissariat où le crime d'une prostituée sera découvert grâce à une frite.

Pour le **dessert**, Karin pour soigner ses blessures suite à l'infidélité de son mari va se passionner pour la cuisine. Avec ses amies, elle forme un *Tuesday club* (film d'Annika Appelin) qui **ravigotera** les âmes.

Un dernier repas pour la route avec *Feast* de Brillante Mendoza. Rafael, fils d'un restaurateur renommé, provoque à cause d'un moment d'inattention un accident de voiture dans lequel il tue un père de famille. Rongé par la culpabilité, il essaie de réparer ses torts.

N'oublions pas « **le plat signature** ». Fatih Akin était l'invité d'honneur du FIFF et son film *Soul Kitchen* nous entraîne autour du service de midi dans une table très fréquentée.

⇒ ***Adieu Paris* – Edouard Baer – 2021 – France – Le Pacte Distribution**

Sortie salles le 26 janvier 2022

⇒ ***Diario di Spezie* – Massimo Donati – 2021 - Italie**

Pas de distributeur France ni de date de sortie à ce jour

⇒ ***A banquet* – Ruth Paxton – 2021 – Grande-Bretagne – Alba Films**

Pas de date de sortie à ce jour

⇒ ***Heavy Craving* - Hsieh Pei-ju – 2019 - Taïwan**

Pas de distributeur France ni de date de sortie à ce jour

⇒ ***Recipe for Farewell* - Lee Ho-jae – 2022 – Corée du Sud**

Pas de distributeur France ni de date de sortie à ce jour

⇒ ***Chasseurs de truffes* - Michael Dweck, Gregory Kershaw – 2020 - U.S.A., Italie, Grèce – Tandem Distribution**

Sortie salles le 21 juillet 2021

⇒ ***Poulet frites* - Jean Libon, Yves Hinant – 2022 - Belgique, France – Apollo Films**

Sortie salles le 28 septembre 2022

⇒ ***Tuesday club* - Annika Appelin – 2022 – Suède**

Pas de distributeur France ni de date de sortie à ce jour

⇒ ***Feast (Apag)* – Brillante Mendoza – 2022 - Hong-Kong, Philippines**

Pas de distributeur France ni de date de sortie à ce jour

⇒ ***Soul Kitchen* - Fatih Akin – 2009 – Allemagne – Pyramide Distribution**

Sortie salles le 17 mars 2010

II) Comme dans tout festival, place aux séances de nuit. Trois films coréens : *Emergency declaration* de Han Jae-rim (projeté en 4DX et en Screen-X), *Project wolf hunting* de Kim Hong-seon et surtout *Phantom* de Lee Hae-young un film d'action

historique situé en 1933 alors que la Corée du Sud est occupée par le Japon. Ces séances ont également permis de voir *John Wick 4* de Chad Stahelski, *Sisu*, film finlandais de Jalmari Helander, *Bowling Saturne*, film français de Patricia Mazuy. Le film le plus attendu était *Rheingold*, de Fatih Akin sur la vie de Giwar Hajabi, alias Xater, un rappeur qui avant de devenir un des plus importants producteurs de hip-hop d'Allemagne, a cherché à rembourser une dette grâce à un audacieux braquage.

⇒ **Défense d'atterrir** – Han Jae-rim – 2022 – Corée du Sud – ARP Sélection

Sortie VOD / DVD le 30 novembre 2022

⇒ **Project wolf hunting** – Kim Hong-seon – 2022 – Corée du Sud – ESC Films

Sortie salles le 15 février 2023

⇒ **Phantom** – Lee Hae-young – 2023 – Corée du Sud

Pas de distributeur France ni de date de sortie à ce jour

⇒ **John Wick : Chapitre 4** - Chad Stahelski – 2023 – U.S.A – Metropolitan FilmExport

Sortie salles le 22 mars 2023

⇒ **SISU - De l'Or et du Sang** - Jalmari Helander – 2022 – Finlande – SND Distribution

Sortie salles le 21 juin 2023

⇒ **Bowling Saturne** - Patricia Mazuy – 2022 - France, Belgique – Paname Distribution

Sortie salles le 26 octobre 2022

⇒ **Rheingold** – Fatih Akin – 2022 – Allemagne – Pathé Distribution

Sortie salles le 28 juin 2023

III) Nouveau territoire, la section exploratrice du FIFF, s'est intéressée pour cette 37ème édition à la cinématographie de la Moldavie. Sept films dont trois fictions et quatre documentaires, y ont raconté l'aventure du cinéma moldave. Signalons le film documentaire *The soviet garden* de Dragos Turea, qui expose la manière dont la Russie a utilisé la Moldavie pour tenter des expériences agronomiques stimulées par l'atome. Ce documentaire est le fruit de dix ans d'enquêtes.

IV) A travers la section **Décryptage**, le FIFF poursuit son travail d'exploration des questions sociétales, politiques et culturelles qui dérangent. « Le FIFF doit parler de ces choses tout en apportant des documents de l'ordre du grand cinéma », a déclaré Thierry Jobin, directeur artistique du Festival. Cette année le choix a porté sur « la suprématie blanche sur le monde et celles des hommes sur les femmes ». Raoul Peck, très connu notamment grâce à *I am not your negro*, raconte 600 ans de colonisation, de génocides et de suprématie blanche dans *Exterminez toutes ces brutes*.

Le second axe de cette section a exploré l'oppression de l'homme sur la femme dans le cinéma avec notamment *Brainwashed : sex-camera- power* de la cinéaste et activiste féministe Nina Menkes, documentaire qui démontre à quel point l'image de la femme a été conditionné par Hollywood et *Jane Campion, the cinema woman* de Julie Bertuccelli raconte l'aventure de la première femme à recevoir la Palme d'Or à Cannes avec *La leçon de piano* en 1993. Dès ses débuts en Nouvelle-Zélande, Jane

Campion a dû se battre contre ceux qui tentaient de lui imposer une certaine manière de filmer les femmes et les hommes.

⇒ *I am not your negro* - Raoul Peck – 2016 - U.S.A., Suisse, France, Belgique – Dulac Distribution

Sortie salles le 10 mai 2017

⇒ *Exterminez toutes ces brutes* – Raoul Peck – 2021 – U.S.A., France – Série HBO / Arte – 4 x 60 minutes

⇒ *Brainwashed : sex-camera-power* - Nina Menkes – 2022 – U.S.A.

Pas de distributeur France ni de date de sortie à ce jour

⇒ *Jane Campion, la femme cinéma* - Julie Bertuccelli – 2022 - France

Pas de distributeur France ni de date de sortie à ce jour

¶ La projection de *Lynch/Oz* est une pépite pour les puristes du cinéma de David Lynch. Tout a commencé lorsque Lynch a déclaré après la projection de *Mulholland Drive* en 2001 : « *Il ne se passe pas un jour sans que je pense au magicien d'Oz* ». Ce documentaire signé Alexandre O. Philippe met ainsi en perspective le travail du réalisateur de “*Twin Peaks*” avec “*Le Magicien d'Oz*” de Victor Fleming sorti en 1939. Dans *Lynch/Oz*, sortie en France prévue fin du mois de mai, Alexandre O. Philippe a invité six critiques de cinéma et cinéastes américains et leur a donné carte blanche pour explorer leur propre théorie sur la relation entre Lynch et Oz. Les participants incluent Karyn Kusama, John Waters, Amy Nicholson. Six nouvelles perspectives et six nouvelles façons de considérer comment l'influence et l'inspiration affectent le processus créatif.

La logique décalée du rêve, les références évidentes ou cachées, les symboles, les mondes parallèles... autant de correspondances qu'il faut observer entre *Le magicien d'Oz* et l'ensemble de la filmographie de David Lynch. C'est passionnant, pointu et instructif. Ce documentaire fouillé et détaillé est destiné aux admirateurs de Lynch, dont les films ne finiront pas de nous interroger

« Lynch / Oz est une herbe à chat cinématographique », déclare The Film Stage. Nous entendons ensuite la voix du célèbre réalisateur de documentaires Rodney Ascher, qui se demande : « Pourquoi Lynch serait-il aussi absorbé par *Le Magicien d'Oz* ? A-t-il regardé *Le Magicien d'Oz* un jour parfait, un moment parfait quand il était enfant, et c'est en quelque sorte ancré dans son subconscient ? « Un hommage approprié à Lynch », dit la dernière citation tirée de The Wrap avant que le titre du film ne remplisse l'écran avec le bruit étrange, maintenant entrelacé avec un synthé murmurant, de plus en plus fort avant de s'estomper brusquement.

⇒ *Lynch/Oz* - Alexandre O. Philippe – 2022 – U.S.A – Potemkine films

Sortie salles le 31 mai 2023

VI) Compétition officielle et prix

Prix

Trois : c'est le nombre de prix que remporte *Plan 75* de Chie Hayakawa. Situé dans un Japon futuriste confronté à une surpopulation de personnes âgées, ce film dystopique imagine un plan gouvernemental encourageant les plus de 75 ans à choisir l'euthanasie. Cette œuvre décortiquant « les conséquences radicales d'une société froide et cynique », selon les mots du jury, a été couronné du prestigieux Grand Prix, du Critics' Choice Award et du Jury des jeunes Comundo.

Le film iranien *World War III* de Houman Seyedi, a également été doublement récompensé avec le Prix spécial du Jury international et une mention spéciale de la part du Jury des jeunes Comundo.

Le très convoité Prix du public, ainsi que le Prix du Jury œcuménique, reviennent quant à eux au film malais *Abang Adik* de Jin Ong, poignant portrait de la relation entre deux jeunes clandestins et « plaidoyer pour la justice, la solidarité et la dignité humaines. » Proposé en première mondiale et donc toujours inédit en Malaisie, il a été diffusé pour la toute première fois à l'occasion du Festival International du Film de Fribourg. Espérons que cette reconnaissance publique va ouvrir au film les portes du marché international, qui le mèneront sans doute vers des vendeurs de droits ainsi que dans d'autres festivals internationaux.

Enfin, le Jury international a offert une mention à Tenuun-Erdene Garamkhand, jeune comédien de 12 ans, pour son interprétation dans *Harvest Moon* (Mongolie) de Amarsaikhan Baljinnjam.

Analyse des films en compétition

• *Nezouh*

de Soudade Kaadan – 2023 - Syrie, Grande-Bretagne, France – Pyramide Films

Sortie salles le 21 juin 2023

Ce film attachant de Soudade Kaan parle de la guerre en Syrie, à travers le regard d'une adolescente qui se surprend à rêver.

Au cœur du conflit syrien, Zeina, 14 ans, et ses parents sont parmi les derniers à encore vivre dans leur quartier assiégé de Damas. Lorsqu'un missile fait un trou béant dans leur maison, Zeina découvre une fenêtre qui ouvre sur un monde de possibilités inimaginables. Elle aime dormir à la belle étoile et se lie d'amitié avec Amer, un voisin de son âge. Quand la violence des combats s'intensifie, Zeina et ses parents sont poussés à partir, mais son père est déterminé à rester dans leur

maison. Il refuse d'être un réfugié. Confrontées à un dilemme de vie ou de mort, Zeina et sa mère doivent prendre une décision

La cinéaste syrienne Soudade Kaadan explore sous forme d'allégorie et sur fond d'émancipation féminine le dilemme entre rester ou partir d'une ville broyée par la guerre. Cette cinéaste ne peut plus retourner en Syrie depuis 2015, elle est sur liste noire.

« Il m'a fallu 7 ans pour pouvoir raconter avec humour nos histoires de guerre, de réfugiés et d'exil de Syrie écrit la réalisatrice. Nezouh, c'est une histoire de passage à l'âge adulte dans le réel de la guerre traitée avec un humour noir et un comique subtil. Ce n'est qu'après le début des bombardements dans mon quartier de Damas que j'ai quitté la maison à la fin de 2012. La société damascène était vraiment fermée, même dans les familles libérées. Les femmes étaient autorisées à voyager, travailler, étudier, mais pas à vivre seules. Avec la nouvelle vague migratoire, il est devenu normal pour la première fois de voir de jeunes femmes syriennes vivre seules et séparées de leurs familles. Quelque chose de nouveau est arrivé ». Nezouh en langue arabe signifie déplacement de population, d'eau et de lumière.

•*El Castigo*

de Matías Bize – 2022 - Argentine, Chili

Pas de distributeur France ni de date de sortie à ce jour

Ana conduit la voiture familiale sur une route forestière. Elle est en colère. Mateo, son mari, lui demande de faire demi-tour vers l'endroit où, pour le punir, le couple a laissé son petit garçon de 7 ans. Seules deux minutes ont passé, mais il n'est plus là... En un seul plan virtuose de 86 minutes, le film interroge les limites de l'autorité parentale. Ana conduit la voiture familiale sur une route forestière. Elle est en colère. Mateo, son mari, lui demande de faire demi-tour vers l'endroit où, pour le punir, le couple a laissé son petit garçon de 7 ans. Seules deux minutes ont passé, mais il n'est plus là... En un seul plan virtuose de 86 minutes, le film interroge les limites de l'autorité parentale.

Quelle est la meilleure éducation à donner à ses enfants ? Quels changements occasionne l'arrivée d'un enfant au sein du couple ? Qu'est-ce qu'une famille ? Autant de questions d'actualité abordées par ce film de fiction.

La mise en scène, toujours dynamique, fait en sorte que la caméra ne reste pas braquée sur le couple car elle varie ses positions et cadrages, tantôt s'attardant sur un plan d'ensemble, tantôt sur un gros plan, tantôt isolant un membre du couple, tantôt se faisant plus distante lorsque cela dégénère. Si la caméra à l'épaule suit bien les différents protagonistes (y compris la policière), ce qui reste en hors-champ ne devient-il pas aussi important ?

La mise en scène, toujours dynamique, fait en sorte que la caméra ne reste pas braquée sur le couple car elle varie ses positions et cadrages, tantôt s'attardant sur un plan d'ensemble, tantôt sur un gros plan, tantôt isolant un membre du couple, tantôt se faisant plus distante lorsque cela dégénère. Si la caméra à l'épaule suit bien les différents protagonistes (y compris la policière), ce qui reste en hors- champ caméra ne devient-il pas aussi important ? Lucas est-il témoin de cette angoisse qui agite ses parents ? N'est-ce pas lui qui punit à présent ses géniteurs ?

•**Brothers**

de Darkhan Tulegenov – 2022 – Kazakhstan

Pas de distributeur France ni de date de sortie à ce jour

Akzhol vient de quitter l'orphelinat. Assurant sa survie grâce à des larcins, il part à la recherche de son père. Il est convaincu que ce dernier est encore vivant. Akzhol apprend alors qu'il a un frère, Dalen, qui a eu la chance d'être adopté par des parents aisés.

Avec ce film, le Kazakh Darkhan Tulegenov signe un premier long métrage puissant sur l'amour fraternel.

•**Harvest moon**

de Amarsaikhan Baljinnyam – 2022 – Mongolie

Pas de distributeur France ni de date de sortie à ce jour

Pour aider son beau-père mourant, Tulgaa revient dans son village natal. Lorsque celui-ci décède, Tulgaa décide de rester le temps de s'occuper d'une dernière tâche symbolique, celle de moissonner les foins du champ paternel. Il rencontre alors Tuntuulei, un tumultueux garçon de 10 ans dont la mère travaille à la ville. Dans l'étendue infinie des plaines mongoles, le duo s'apprivoise en douceur. Entre les deux hommes, celui qui vient de perdre son père et celui en devenir, des liens aussi forts que ceux du sang se créent alors, au fur et à mesure que les foins fauchés s'empilent dans l'immense champ. L'éducation rude et parfois violente du grand-père de Tuntuulei fait écho au peu d'amour reçu par Tulgaa de son beau-père ; la relation père-fils qui en découle est pleine de bienveillance et trace le début d'un parcours positif pour les deux personnages principaux du film

Premier film réalisé par l'acteur jouant le rôle de Tulgaa, ce long métrage sur la vie dans les plaines de l'Oural est montré sans artifices par la caméra. Au travers d'une histoire simple et touchante, *Harvest Moon* est en effet une passerelle vers la Mongolie, comme le dit Amarsaikhan Baljinnyam : « Je veux que mon premier film présente les Mongols au monde, comme individus et comme nation, avec les paysages typiques comme arrière-plan pour que le public mondial puisse avoir une

vraie expérience cinématique ». Au travers de la relation qui se crée lorsque les deux personnages principaux se lient d'affection, mais aussi par le contre-exemple des liens "imparfaits" entre différents personnages, l'occasion est belle d'aborder de nombreux sujets : sociabilité, relation à autrui, relations parent/enfant et adulte/enfant. En effet, bien que le quotidien de Tuntuulei soit celui de beaucoup d'enfants à travers le monde avec son lot de violences éducatives ordinaires et de cigarettes qu'il roule pour les adultes autour de lui, c'est un quotidien montré avec douceur, avec humour, et surtout avec un regard réaliste

• ***Numb***

de Amir Toodehroosta – 2023 – Iran

Pas de distributeur France ni de date de sortie à ce jour

L'innocence de l'enfance et le monde des adultes s'affrontent dans la première mondiale de ce drame du cinéaste iranien Amir Toodehroosta. Avec une formation dans la publicité et les courts métrages, Toodehroosta a fréquemment utilisé le cinéma pour défier et critiquer la société iranienne. Avec *Numb*, sa deuxième incursion dans le long métrage, il continue de questionner son environnement.

Cette fois, l'action se limite à un jardin d'enfants, un monde apparemment très éloigné de la vie réelle en Iran. L'école maternelle est la première et la dernière fois que les garçons et les filles peuvent apprendre ensemble librement avant d'entrer dans le système éducatif strictement séparé. Roham, six ans, joue le témoin souvent silencieux des actions qui se déroulent autour de lui. Au fur et à mesure que sa curiosité grandit, la vie réelle compliquée des autres élèves commence à se défaire.

Alors que le conflit entre la liberté et le contrôle de l'État bouillonne sous la surface, les leçons deviennent parsemées de propagande. Au fur et à mesure que les relations de Roham se développent avec Rana, il tombe sur des secrets préoccupants qui divisent son monde innocent.

• ***Winners***

de Hassan Nazer – 2022 - Grande-Bretagne

Pas de distributeur France ni de date de sortie à ce jour

Ce film Hassan Nazer suit un jeune réfugié afghan dans une zone reculée de l'Iran, où il se retrouve par miracle en possession de la statuette remportée par Asghar Farhadi aux Oscars en 2017

Le réalisateur iranien installé en Écosse jauge avec sagacité la signification de l'objet physique qu'est un prix de cinéma, surtout pour l'industrie du film de sa mère-patrie (où la ferveur pour le cinéma et la culture de répression politique

continuent de se heurter.

Le film montre un Iran (rural et urbain) « fou » de cinéma, mais dans l'impossibilité de le reconnaître pleinement ou le montrer publiquement sans peur des conséquences. Les Oscars et Ours d'argent abandonnés, désormais sans domicile fixe, qui sont le moteur de l'intrigue, passant d'un personnage à l'autre comme si c'était des objets troqués sans valeur, sont la métaphore parfaite de ce que les cinéastes iraniens doivent généralement endurer après avoir été portés au nue dans le circuit des festivals. Le film a fait sa première mondiale cette année au Festival d'Édimbourg, où il a obtenu le prix du public.

Le réalisateur Hassan Nazer extrait non seulement des détails de sa propre éducation et de sa jeunesse, mais tisse également une lettre d'amour au cinéma iranien et aux cinéastes qui ont été opprimés pour avoir suivi leur vision et leur passion. Nazer révèle son intention dès le générique d'ouverture avec une dédicace aux cinéastes Abbas Kiarostami , Asghar Farhadi , Majid Majidi et Jafar Panahi

Le film s'ouvre sur un plan d'homme encadré dans un rétroviseur de sa camionnette. Nous entendons ensuite des cris à travers le cadre, mais ils proviennent d'un écran de télévision alors qu'un jeune garçon nommé Yahya regarde le film *Taxi* de Jafar Panahi au grand dam de sa mère. Le film passe ensuite à une femme à Téhéran à l'arrière d'un taxi, elle parle de ramener enfin une statuette d'Oscar dans le pays pour être exposé dans un musée du film à l'ère post-Trump. Une référence à l'interdiction de voyager que le président avait imposée aux Iraniens et à d'autres pays musulmans, ce qui a conduit le réalisateur Asghar Farhadi à boycotter la cérémonie des Oscars en 2017. Laissée dans le taxi, la statue se retrouve à la poste de Garmsar. Alors que les postiers organisent le retour de la statue, l'un des travailleurs âgés décide de la ramener chez lui pour la soirée afin que sa famille puisse avoir une séance de photos avec le bien le plus précieux. Lors de son voyage de retour chez lui, la statue tombe de l'arrière de son cyclomoteur et perdue en cours de route.

L'intrigue prévisible et douce voit la statue tomber entre les mains de Yahya, cinéphile, qui ne réalise pas ce qu'est la statue, ne reconnaissant qu'une certaine valeur à la silhouette dorée brillante. Mais moins prévisible est l'intrigue secondaire qui se développe grâce à l'amour de Yahya pour le cinéma.

Le réalisateur lui-même a trouvé asile dans une famille en Écosse lorsqu'il a fui son Iran natal et avait un désir de cinéma qu'il ne pouvait pas réaliser dans son pays natal en raison d'un "drapeau rouge" pour son travail théâtral. Alors que les régimes de son pays ont souvent vu des cinéastes persécutés pour leur travail, *Winners* met en lumière ces voix du cinéma iranien, démontrant un amour pour leur passion mais aussi pour le paysage dont il est issu. En particulier parmi les réalisateurs crédités au début du film, Nazer braque un autre méta-projecteur sur le réalisateur Jafar Panahi, qui est associé au cinéma iranien de la Nouvelle Vague.

Nazer tourne le film avec un œil qui révèle à la fois l'aridité et la beauté de la terre, les plans de la vaste décharge où les enfants ramassent les ordures également créés un moment d'émerveillement alors qu'ils courent derrière un nuage de poussière, leurs sacs soufflant dans le vent comme cerfs-volants.

Bien que certaines références et déclarations *de Winners* ne soient pas évidentes pour ceux qui ne connaissent pas le cinéma iranien, il y a dans ce film des thèmes qui sont universels pour les passionnés du cinéma.

• ***Untold Herstory***

de **Zero Chou – 2022 - Taiwan**

Pas de distributeur France ni de date de sortie à ce jour

Tourné avec des détails méticuleux sur l'histoire, ce récit dramatique de la réalisatrice Zero Chou est une ode puissante et émouvante aux prisonnières de la Terreur blanche souvent négligées sur l'île verte

Bien qu'il y ait eu beaucoup d'efforts au cours des dernières décennies pour mettre en lumière l'histoire longtemps réprimée des milliers de prisonniers politiques autrefois détenus sur l'île verte (alors connue sous le nom de Bonfire Island), une partie souvent oubliée est celle des 100 prisonnières qui ont travaillé sur l'île. Emprisonnés pour la plupart dans des baraquements fermés, ils n'étaient libérés que pour suivre des cours de «rééducation» et effectuer des travaux forcés.

Tourné délicatement dans des tons doux et froids, l'attention portée aux détails dans le film est impressionnante, des camps et des casernes délicatement reconstruits aux costumes. Trois protagonistes fictifs ont été créés pour l'histoire : la jeune et innocente Kyoko qui dessine tout ce qu'elle voit, la danseuse mélancolique Chen Ping qui attire l'attention du commandant en chef, et Yen Shui-hsia, une mère et infirmière chrétienne volontaire qui refuse de se prosterner devant les autorités.

L'histoire et les événements généraux sont un peu mélodramatiques. Les éléments historiques sont bien présentés et sont intégrés en douceur dans le récit. L'atmosphère politique générale de l'époque se reflète également dans les coupures de journaux que les prisonniers conservent secrètement ainsi que dans les conversations entre ceux qui dirigent la prison. Malgré les tentatives de l'État de déshumaniser et de laver le cerveau des prisonniers, le film met l'accent sur leurs interactions, leur camaraderie et leur humanité alors qu'ils tentent chacun de conserver leur santé mentale et leur dignité de différentes manières.

• ***World War III (Jang-e jahani sevom)***

de **Houman Seyyedi – 2022 – Iran**

Pas de distributeur France ni de date de sortie à ce jour

Travailleur journalier sans abri, Shakib a perdu sa femme et son fils dans un tremblement de terre il y a plusieurs années. Il entretient depuis quelque temps une relation avec Ladan, une prostituée sourde et muette. Le chantier sur lequel il travaille se révèle être le lieu de tournage d'un film sur les atrocités commises par Hitler pendant la Seconde Guerre mondiale. Contre toute attente, il se voit offrir une maison et la chance de sa vie...

Mais même si le film de Houman Seyedi est censé livrer une critique sévère des dictatures, les cinéastes eux-mêmes se transforment en tyrans qui feraient n'importe quoi pour atteindre leurs objectifs. Shakib se transforme irréversiblement en un monstre terrifiant... Reprenant l'une des citations les plus célèbres de Mark Twain ("L'histoire ne se répète pas, mais elle rime souvent") et faisant allusion à un dicton obscur de Hana Arendt ("dans les dictatures, tout va bien jusqu'à 15 minutes avant l'effondrement total »),

Entre fable politique et thriller, ce film noir et poignant est une réflexion sur le pouvoir et la banalité du mal. Il a été primé à Venise, prix Orizzonti du meilleur film et a représenté l'Iran aux Oscars 2023.

•*Abang Adik*

de Jin Ong – 2023 - Malaisie

Pas de distributeur France ni de date de sortie à ce jour

Abang et Adi, sont des orphelins sans papiers vivant dans l'actuelle Malaisie. Alors qu' Abang sourd-muet, s'est résigné à une vie de misère, son cadet brûle d'indignation. Cependant Abang, protège et nourrit le cadet toujours au bord de la clandestinité. Un accident brutal vient bouleverser le fragile équilibre de leur relation.

Ce premier long-métrage de Jing Ong, est impressionnant par la fluidité du récit, le jeu éblouissant des acteurs, les images chaleureuses, le son et la musique: le cinéaste maîtrise admirablement son métier.

C'est un plaidoyer pour la justice, la solidarité et la dignité humaines parmi les exclus de la société. Un film où la noirceur tragique s'illumine d'amour et de tendresse.

Le film malaisien "Abang Adik" de Jin Ong a remporté le Prix du Jury Œcuménique et le Prix du Public à Fribourg 2023

•*Plan 75*

de Chie Hayakawa – 2022 - Japon, France, Philippines, Qatar – Eurozoom distribution

Sortie salles le 7 septembre 2022

Au Japon, dans un futur proche, le vieillissement de la population s'accélère. Le gouvernement estime qu'à partir d'un certain âge, les seniors deviennent une charge inutile pour la société et met en place le programme « Plan 75 », qui propose un accompagnement logistique et financier pour mettre fin à leurs jours. Une candidate au plan 75, Michi, un recruteur du gouvernement, Hiromu, et une jeune aide-soignante, Maria, se retrouvent confrontés à un pacte mortifère.

La mort ? inéluctable. L'euthanasie ? programmée... C'est dans cet esprit que le générique, au flou artistique, aborde la problématique posée par le vieillissement de la population. Devant le plan fixe d'un paysage japonais, nous découvrons la proposition d'un texte de loi : « le plan 75 ».

Ainsi, à partir de cet âge, tout volontaire peut percevoir un pécule contre l'engagement d'en terminer avec son existence dans un délai imparti (injection létale et crémation collective éventuellement). L'un, libre de voyager et/ou de consommer, l'autre choisissant de partager pour sortir de la solitude à tout prix, tous, femmes et hommes se trouvent alors confrontés à un dilemme que chacun déclinera à sa façon.

En 2019, 28,4% de la population japonaise (soit environ 36 millions d'habitants) avait plus de 65 ans, ce qui ne manquait pas de se faire ressentir directement sur l'économie. Recul du PIB, évolution incertaine de l'épargne et de l'investissement, baisse de l'offre de travail et de croissance potentielle, baisse des recettes fiscales du pays. Les différents gouvernements en place ont donc cherché différents leviers pour compenser ces effets négatifs : soutenir l'innovation (et notamment l'intelligence artificielle), avoir recours à l'immigration, faire reculer l'âge de départ à la retraite et tenter de réduire les inégalités salariales entre hommes et femmes afin d'encourager ces dernières à avoir un emploi. A partir d'un postulat dystopique, *Plan 75* évoque pourtant un sujet on ne peut plus d'actualité au Japon. Chie Hayakawa se penche sur une des grandes problématiques de son pays : le vieillissement de la population et le traitement réservé aux personnes âgées.

Tandis que Michi finit par accepter d'être candidate au programme les jeunes Hiromu doit trouver des sujets, Maria les accompagne dans leurs derniers instants. Ils doivent affronter de terribles dilemmes personnels et éthiques.

La réalisatrice arrive cependant à insuffler de l'espoir dans son film. Cet espoir passe par une confrontation directe des personnages aux horreurs du Plan 75. Hiromu a un électro-choc lorsqu'il fait face à un client bien trop familier pour lui. Dès lors, il remet en question ses agissements et tente de réparer son erreur en rattrapant le temps perdu avec cette personne. Pour Michi, cet électro-choc est tout aussi traumatisant, puisqu'elle est témoin de la réalité du Plan. Ces personnages retrouvent par la suite l'envie de vivre, et l'humanité que la société leur avait retirée progressivement.

Ce film parle de solitude : la solitude des aînés, la solitude aussi de tous ceux impliqués dans la bonne réalisation de ce génocide déguisé en politique publique. *Plan 75* montre aussi les difficultés rencontrées par les personnes âgées : l'isolement social, la difficulté pour se loger ou pour trouver un travail décent.

Ce film est très contemplatif, le rythme est lent. La contemplation et la volonté de montrer des plans très descriptifs, larges, ou plus serrés, sont en lien direct avec l'image de la vieillesse. La réalisatrice pose un regard bienveillant et rempli de tendresse sur les principaux personnages. *Plan 75* nous invite à nous questionner sur notre rapport à l'autre au regard sur la vieillesse et sur droit de vie.

Avec *Plan 75*, qui a reçu la mention spéciale de la caméra d'or au Festival de Cannes 2022, on pense à *Soleil vert* de Richard Fleischer, *La ballade de Narayama* de Shohei Imamura ou encore à *Voyage à Tokyo* d'Ozu

• *Un Varón*

de Fabián Hernández – 2022 - Colombie, France, Pays-Bas, Allemagne –
Destiny films
Sortie salles le 15 mars 2023

Fiction proche de la réalité, présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes 2022 et au Festival du cinéma de San Sebastian 2022, *Un varon* est le premier long métrage de Fabián Hernández, qui s'est directement inspiré de son enfance pour écrire son film. Entremêlant réalité et fiction sur fond de misère et de lutte entre gangs de trafic de drogue, il a fait le choix de filmer le réel mais aussi l'évolution de la société dans son quartier natal de Bogota, où il nous fait découvrir les lieux mal famés dont il est issu.

En pré- générique, nous voyons en gros plan l'interview de trois jeunes hommes aux cheveux ras. Convaincus dans leurs propos, ils parlent de la rue « c'elle qui nous façonne, elle qui nous force à être durs». Ils expliquent les qualités requises pour être un « bon varon » et être respectés dans les quartiers. Alors que la caméra est braquée sur le visage de ces jeunes gens, le monde extérieur nous apparaît d'emblée comme un univers hostile. Le quartier constitue un espace dangereux pour celui qui ne suivrait pas les codes du « varon ».

Un varon se rapproche d'une étude sociologique autour de la fabrication de la masculinité et le réalisateur livre une radiographie saisissante des obsessions de la société colombienne. Être un bon « varon », autrement dit un « mâle dominant», constitue un impératif social, les hommes en dépendent s'ils ne veulent pas être exclus du marché sexuel et économique. Pour être un bon « varon » il faut réussir un certain nombre d'épreuves, avoir une virilité imposante, marquer son territoire, exercer la violence,... Carlos, un adolescent cabossé par la vie, dont la mère est en prison et la sœur se prostitue, veut devenir un « varon » exemplaire. Se devant

d'inspirer crainte et respect, le jeune homme soigne son apparence capillaire en se taillant une coupe de cheveux censée faire de lui un « varon » en puissance. Mais vis-à-vis des autres, Carlos reste perçu comme l'antithèse du « varon ». Ni musclé ni macho, n'aimant pas les armes et les affrontements, il a des difficultés pour s'intégrer au modèle du « mâle dominant ». Devenu dealer, à la solde d'un des caïds du quartier, Carlos doit prouver qu'il est « un homme, un vrai »

Un Varon est aussi une critique forte de l'inaction des pouvoirs public. La rue est devenue une véritable jungle où les cartels font la loi, où les plus pauvres sont ceux qui subissent le plus cette politique étatique

Ce film évoque aussi l'errance de Carlos, errance physique et intérieure. Les cinéastes aiment les déambulations existentielles de leurs personnages. Pensons à l'errance de Jeanne Moreau dans *La Notte* de Michelangelo Antonioni, à celle de Marcello Mastroianni dans *La Dolce vita* de Federico Fellini et récemment celle de Pierfrancesco Favino dans *Nostalgia* de Mario Martone. Un *varon* s'inscrit dans cette tradition, où un personnage exprime ses mouvements intérieurs par ses déplacements dans l'espace. Carlos déambule dans Bogota, observe les rapports de force dans les rues. Il se cherche pour adopter les codes d'une masculinité agressive, ou à l'opposé, embrasser sa nature profonde. En effet deux obligations sont présentes tout au long du film pour Carlos : accepter et s'accepter. Il doit accepter d'être éloigné de sa mère et de sa sœur, accepter la rudesse des rues de son quartier, accepter un cadre de vie non conforme à ses idéaux et s'accepter comme différent des autres garçons et hommes du quartier.

Long métrage sur le difficile passage à l'âge adulte de la jeunesse colombienne, tout en reprenant les traditionnels schémas de films s'intéressant aux gangs, à leur violence, à leur machisme, à leur sexualité, *Un varon* nous montre un jeune homme qui n'a pas de certitudes concernant sa virilité et qui n'a du macho « pur et dur » que le désir d'en être un pour, croit-il, être considéré comme étant un homme véritable. Ce film touchant nous offre un éclairage intéressant sur le cinéma colombien.

• **Harka**

de Lotfy Nathan – 2022 - France, Luxembourg, Tunisie, Belgique – Dulac distribution

Sortie salles le 22 novembre 2022

D'abord ce sont des images des paysages magnifiques, à la manière d'un reportage de voyage. La voix off de la sœur du héros parle de ces eaux souillées par le phosphate, des cancers qui se développent, et de la crise économique et de la pauvreté qui se répandent.

Harka, premier long-métrage de Lotfy Nathan, est une parabole moderne sur la résistance. Ali, un jeune Tunisien rêvant d'une vie meilleure, vit une existence précaire en vendant de l'essence de contrebande au marché noir local. Il squatte un chantier de construction. Tous les jours, après avoir acheté les bidons d'essence au noir, il s'installe le long d'un poteau, vend son pétrole aux automobilistes et offre, de façon obligée, quelques billets la police pour qu'elle le laisse tranquille. A la mort soudaine de son père, Ali doit s'occuper de ses deux sœurs et de leur expulsion imminente. Suivra un combat pour conserver sa dignité.

Ali rêve d'émigrer en Europe. « On déteste tous la Tunisie » lui dit un de ses amis. Ce film a un propos délibérément politique, 10 ans après le printemps arabe qui avait donné tous les espoirs à une jeunesse tunisienne qui désirait travail, confort et liberté. *Harka* appréhende la dure réalité de l'émigration tunisienne vers l'Europe.

Le film suit le quotidien d'Ali, jeune homme accablé par l'injustice, la colère et la solitude malgré ses moments forts et intenses de résilience. Mais petit à petit, le rêve s'évanouit et la colère devient rage.

Dans ce film, à travers les différents personnages, nous pouvons voir la société tunisienne avec ses cyniques, ses résignés, ses corrompus, ses privilèges, mais aussi la lumière d'espoir que représentent les deux sœurs.

Le film rappelle la petite ville tunisienne Sidi Bouzid, d'où est parti le Printemps arabe, le 17 décembre 2010, avec l'immolation de Mohamed Bouazizi, marchand ambulant comme Ali du film *Harka*. Plus de 10 ans après, que reste-t-il de ces moments d'espoir pour des populations entourées par l'injustice et la corruption ?

Harka, d'après son réalisateur, signifie brûler mais aussi, en argot tunisien, un migrant qui traverse illégalement la Méditerranée en bateau. Nous avons là deux significations qui s'inscrivent très bien dans le film : d'un côté, une histoire inspirée par Mohamed Bouazizi, de l'autre, un personnage principal qui rêvait de partir vers l'Europe

Film saisissant, bouleversant, désespérant, *Harka* est un cri de colère contre un système, une société, confronté à la déliquescence d'un univers social où règnent l'injustice et la corruption.